

Enseigner ... apprendre

Le questionnement comme stratégie d'enseignement et d'apprentissage

Louise Langevin

Professeure en Techniques
d'éducation spécialisée
Cégep de Saint-Jérôme

En tant que professeur consciencieux, vous demandez sans doute régulièrement à vos élèves s'ils ont compris votre exposé et s'ils ont des questions à poser. Vous tentez alors de répondre le plus clairement possible aux quelques questions formulées, vous déduisez ensuite que l'ensemble du groupe a saisi la matière et que quelques élèves, ayant perdu toute curiosité, ne posent aucune question, plus par désintérêt que parce qu'ils ont tout compris. Vous vous dites qu'on ne peut « rattrapper » tout le monde et que la matière doit être vue dans son entier d'ici à la fin de la session. Et vous passez au point suivant...

Ces réflexions me sont venues à la suite de la lecture du 7^e postulat présenté par Michel Saint-Onge dans *Pédagogie collégiale*, où l'auteur soutient qu'il est faux de prétendre que les élèves sont assez sûrs d'eux-mêmes pour le dire lorsqu'ils ne comprennent pas. Je me suis rappelée mon école secondaire où je ne comprenais tellement pas les mathématiques que je n'avais aucune question, à poser, mais vraiment aucune ! Et j'ai revu les visages neutres de plusieurs de mes élèves qui, eux non plus, « n'ont pas de questions ». Ont-ils tout compris ? Il est évident que ce n'est pas en leur demandant que je vais le savoir !

Actuellement, j'expérimente, dans le cadre d'un projet PAREA, la méthode du « *Learning to Learn* » dont le questionnement constitue le principe de base à partir duquel il est possible de rendre l'élève actif intellectuellement et de développer ce que les Américains appellent les « *critical thinking skills* », c'est-à-dire les habiletés de pensée critique. Le LTL enseigne aux élèves à aborder toute la matière qu'ils doivent prendre en note

lors des exposés ou lire dans les manuels comme une série de réponses à des questions. Il s'agit donc, pour les élèves, de formuler ces questions pour retrouver la structure de fond de l'exposé ou du texte afin d'en saisir la logique et d'en retenir les points importants.

Dans son article de février 1990, Michel Saint-Onge écrit : « L'introduction de son propre questionnement dans ses exposés est un premier élément pour éveiller la curiosité. Un deuxième est d'amener progressivement les élèves à formuler leurs questions afin qu'ils découvrent que les cours servent à répondre à des questions qu'ils se posent² ». En conclusion il note : « Donner aux élèves la possibilité de poser des questions ne suffit pas à assurer leur engagement dans l'apprentissage. Pour ce faire, ils doivent percevoir que leur activité est responsable du progrès qu'ils peuvent vérifier³ ». Il s'agit donc d'amener les élèves à poser des questions et à valoriser ce questionnement en le mettant en lien avec l'apprentissage. C'est ce que vise la méthode du LTL.

Le questionnement comme activité d'apprentissage

Il est possible d'intégrer le questionnement systématique à l'intérieur des cours, entre deux séquences distinctes. À la suite d'un bloc de trois ou six heures d'enseignement, quand un objectif a été couvert par quelques exposés magistraux et des notes prises en classe ou photocopiées, il faut prévoir une période de cours pour faire la révision au moyen du questionnement. Les élèves peuvent travailler seuls ou à deux ou trois, avec pour consigne de revoir la matière présentée en imaginant qu'ils sont le professeur et doivent préparer un examen. À mesure qu'ils avancent dans la lecture des notes, ils doivent écrire des questions dans la marge, le plus de questions possible avec les formulations les plus diverses. Après trente minutes de travail par exemple, on peut leur demander de

formuler quelques questions de synthèse qui couvrent de grandes parties de la matière. Ensuite on fait l'échange des questions avec toute la classe afin que chacun complète sa liste. Enfin on annonce que ces questions serviront certainement au prochain examen... et qu'ils viennent de faire une magnifique révision de leurs notes ! S'il reste du temps, on peut demander de trouver les réponses sous forme de mots clés... mais limitons-nous ici aux questions, c'est déjà beaucoup.

Avantages du questionnement systématique

Quels avantages peut présenter une telle façon de procéder ? Le fait de poser des questions sur les notes de cours oblige l'élève à relire ces notes, à en avoir une compréhension minimale (sinon, impossible de trouver une question), à déceler les parties de la matière qui ne sont pas claires ou qui manquent, à découper la matière en petites parties et, grâce aux questions de synthèse, à refaire la structure logique de l'exposé (qui n'est pas évident pour beaucoup d'élèves !). Le questionnement à deux développe la coopération entre élèves, et la mise en commun en classe améliore l'ambiance car tous poursuivent un objectif commun. Fondamentalement, le questionnement éveille l'intérêt et active les facultés de raisonnement ; l'élève établit forcément des liens entre des parties de la matière. De plus, le questionnement lui fait toucher du doigt les points qu'il connaît et ceux qu'il n'a pas compris et l'amène, par la suite, à chercher des réponses à ses questions.

Difficultés à prévoir

La première difficulté va consister, pour le professeur, à se faire à l'idée que ce n'est pas seulement le contenu qui importe mais aussi et surtout la compréhension que les élèves peuvent en avoir et les habiletés qu'ils peuvent développer à travers le cours. Car, il faut voir les

LEARNING TO LEARN

Fruit de recherches et d'observations systématiques faites à l'université du Michigan et reformulées en un programme cohérent par Marcia Heiman et Joshua Slomianko, le LTL propose une série de techniques d'apprentissage regroupées autour de quatre stratégies fondamentales observées chez les étudiants qui réussissent bien. Ces quatre stratégies sont le *questionnement*, la *reconnaissance et la formulation d'objectifs d'apprentissage*, la *découpage des tâches* et l'*auto-évaluation de ses connaissances*. Plusieurs activités sont proposées aux élèves, elle correspondent aux étapes de l'acquisition, du traitement et de l'expression de l'information : poser des

questions sur la matière vue en classe ou dans des lectures, découper les tâches et organiser son temps d'étude en utilisant les pauses, préciser ses objectifs personnels à court et à moyen terme, s'auto-évaluer régulièrement par des tests et contrôler son anxiété. Le LTL vise, dans les limites d'un cours de 45 heures, à améliorer le rendement scolaire de l'étudiant en lui faisant prendre des habitudes d'apprentissage constant, conscient et actif. Une formule de tutorat par un pair vise à favoriser le transfert des apprentissages dans tous les cours où l'étudiant est inscrit.

choses en face : très vite, le contenu sera oublié en grande partie et il ne restera que des dispositions, des attitudes et quelques connaissances. Dans cette perspective, le premier défi du professeur consiste à épurer la matière des connaissances secondaires pour mettre l'accent sur la compréhension des dimensions vraiment importantes.

La deuxième difficulté concerne l'élève qui ne sait pas très bien comment formuler des questions ou bien qui va toujours formuler le même niveau de question (par exemple, des définitions). C'est au professeur à lui apprendre les divers niveaux de questions qui correspondent en gros, pour les quatre premiers, aux niveaux cognitifs de la taxonomie de Bloom.

- *Questions d'information* (connaissances) : décrire, faire la liste de, reconnaître.
- *Questions de compréhension* : discriminer, retrouver l'idée principale, résumer, dire dans ses mots, distinguer.
- *Questions de réflexion* (analyse, généralisation) : comparer, analyser, relier entre eux, interpréter, expliquer, organiser, déduire, établir les relations, tirer des conclusions.
- *Questions d'évaluation* : porter un jugement, critiquer, prendre une décision, argumenter.
- *Questions divergentes* (créativité) : re-définir, voir d'une autre façon, trouver le plus grand nombre d'idées possible, faire des hypothèses⁴.

La troisième difficulté provient de l'incompréhension par l'élève du rôle des questions. Il s'agit alors pour le professeur de faire la preuve de l'efficacité de cette méthode en utilisant certaines des questions formulées en classe lors de l'examen suivant ou encore de garder la dernière heure du cours pour aider les élèves qui n'ont pas compris certaines questions ou certaines réponses. C'est une façon de procéder qui, bien que ne se réclamant pas de la pédagogie de la maîtrise, entraîne cependant une plus grande maîtrise de la matière !

Conclusion

Quand donc serons-nous convaincus de l'importance primordiale des structures mentales et des attitudes de nos élèves pour leur succès scolaire ? Sans abandonner le contenu, il faut cependant apprendre à le relativiser ; souvenons-nous de tout ce qu'on a oublié... et de ce qui est resté. Il en est resté juste assez pour pouvoir se poser des questions et c'est ce qui importe. Montrons donc à nos élèves à se poser des questions puisque, comme l'a écrit Piaget : « Tu ne peux pas comprendre si tu n'as pas d'hypothèses ou de questions⁵ ».

NOTES ET RÉFÉRENCES

- 1- Le programme « *Learning to Learn* » a été mis au point par Marcia Heiman et Joshua Slomianko et est exposé dans *Méthodes de recherche*, manuel à l'usage des étudiants (traduction de *Methods of Inquiry* par Robert Blouin, collègue André-Laurendeau).

- 2- Michel Saint-Onge, « Suffit-il de permettre aux élèves de s'exprimer pour qu'ils le fassent ? », *Pédagogie collégiale*, Vol. 3, n° 3, Février 1990, p. 11.
- 3- *Idem*.
- 4- BEAUMONT, Marcel, *L'aide aux élèves en difficulté d'apprentissage*, DGEC et partie collégiale du comité mixte de PERFORMA, 1990, p. 33-34.
- 5- Cité par M. Beaumont (note 4), p. 1.